Corela

Cognition, représentation, langage

HS-12 | 2012

Langue, espace, cognition

De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement

Michel Aurnague

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/2846>

DOI : 10.4000/corela.2846

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Michel Aurnague, « De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement », *Corela* [En ligne], HS-12 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/2846> ; DOI : 10.4000/corela.2846

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement

Michel Aurnague

1. Introduction

- 1 Pour des raisons qui tiennent au fonctionnement même de notre environnement quotidien, le repérage des déplacements auxquels se prêtent ou sont soumises les entités du monde occupe une place importante dans la cognition et dans la langue. Il n'est, dès lors, pas étonnant que les marqueurs concourant à la description du déplacement aient retenu, depuis longtemps et dans de nombreuses langues, l'attention des linguistes. Un intérêt spécifique s'est ainsi manifesté pour la caractérisation des verbes et constructions verbales de déplacement, non seulement au sein des recherches en sémantique spatiale mais, plus largement, dans le cadre des travaux en syntaxe ou à l'interface syntaxe-sémantique.
- 2 Arguant des propriétés syntactico-sémantiques qu'elle est susceptible de mettre en lumière (encodage ou non du « trajet », opposition inergativité vs. inaccusativité, opposition atélécité vs. télécité...), une distinction est régulièrement faite, dans ces diverses études, entre les verbes qui expriment la manière du déplacement – *foncer, grimper, marcher, zigzaguer...* – et ceux qui dénotent un déplacement au sens strict – *arriver, partir, sortir, se rendre...* – (ex. : Jackendoff 1990, Levin 1993, Levin & Rappaport 1992, 1995).¹ Pour saisir cette distinction, de nombreux chercheurs font appel à des critères spatiaux ou spatio-temporels tels que ceux de « changement de lieu » ('change of location/place'; voir, par exemple, Laur 1991 et Randall 2010) ou de « déplacement dirigé inhérent » ('inherently directed motion': Levin

1993). Dans d'autres cas, les propriétés aspectuelles des verbes (aspect interne, Aktionsart), et tout particulièrement l'opposition entre procès atéliques et téliques (Smith 1991, Vendler 1957, Vet 1994, Vetters 1996), servent directement à asseoir la distinction mentionnée plus haut, en combinaison ou non avec des critères spatio-temporels (ex. : Dini & Di Tomaso 1999 ; pour une classification aspectuelle des groupes prépositionnels spatiaux, voir Aske 1989 et Levin & Rappaport 2006).

- 3 Dans cet article, nous soutenons qu'une approche des verbes et procès de déplacement fondée sur des propriétés spatiales ou spatio-temporelles appropriées est plus adaptée qu'une caractérisation en termes exclusivement aspectuels. Après avoir montré l'inadéquation de la notion de changement de lieu très souvent convoquée pour délimiter les déplacements au sens strict (section 2)², nous introduisons, à la suite de Boons (1987), le concept de changement de relation locative élémentaire (section 3). Combiné à celui de changement d'emplacement, ce concept nous amène ensuite à définir quatre catégories de procès ainsi qu'à mettre en évidence d'autres dimensions intéressantes de cette approche (sections 4 et 5). Dans la section suivante (6), nous nous concentrons sur les verbes de déplacement au sens strict avant de montrer (section 7) comment les propriétés aspectuelles de ces prédicats³ peuvent être déduites de leur soubassement spatio-temporel.

2. Lieux ou régions et description dynamique de l'espace : une notion répandue mais inadéquate

- 4 Dans son analyse des emplois statiques de la préposition *à*, Vandeloise (1988) définit une première règle d'usage posant que le site (entité de référence ou localisatrice) introduit par l'objet nominal de la préposition « localise » à proprement parler la cible (entité localisée) de la description. Le site est, le plus souvent, identifié au moyen d'un nom propre (1) ou bien d'un nom commun précédé d'un article défini (2 vs. 3) :
 - (1) Léopold est à Liège
 - (2) Max est au hangar
 - (3) ??Léopold est à une maison
- 5 L'auteur regroupe au sein d'une seconde règle d'usage les emplois statiques de *à* dans lesquels la cible participe à une « routine sociale » ou activité évoquée par le site :
 - (4) Léopold est à la fenêtre
 - (5) Max est à la montagne
- 6 L'examen détaillé des sites sélectionnés par *à* dans son emploi statique localisateur (1^{ère} règle d'usage) a révélé que les entités concernées étaient des lieux spécifiés (Aurnague 1996, 2004) : un lieu est une entité fixe/stable (+fix) dans un cadre de référence, à laquelle est associée une portion d'espace immatériel (pouvant servir à la localisation de cibles : +esp). L'absence de l'une des deux propriétés ainsi mises au jour indique que l'on est en présence d'un « objet » et l'association avec *à* (usage localisateur) n'est généralement pas possible, quand bien même un

article défini supposé garantir un certain niveau de spécification serait utilisé (6 : +fix, -esp, +spc ; 7 : -fix, +esp, +spc ; 8 : -fix, -esp, +spc) :

(6) Léopold est sur le/??*au rocher

(7) Le chat est dans le/??*au seau

(8) Max est sur le/??*au tapis

- 7 Si l'interprétation localisatrice de à telle que définie par Vandeloise grammaticalise, en français, l'opposition entre lieux (spécifiés) et objets, cette distinction a probablement une portée linguistique et cognitive plus vaste, comme le montrent, entre autres, les données du basque (Aurnague 2004) ou celles du Longgu (Hill 1996).
- 8 Partant de ces observations, on perçoit difficilement pour quelle raison un site fonctionnant en tant qu'objet dans le cadre de descriptions spatiales statiques (ex. : canapé, rocher, seau, tapis) deviendrait un lieu en contexte dynamique (ex. : *Le chat est entré dans le seau ; Max est venu sur le canapé/tapis*), comme le suggère clairement le terme de « changement de lieu » pointé plus haut. Dans bien des études où il apparaît, ce terme ne s'appuie, en réalité, sur aucune définition précise et l'on peut penser qu'il est utilisé par les auteurs comme simple substitut au concept de site.
- 9 Dans d'autres travaux, en revanche, la notion de lieu se voit attribuer un contenu et un rôle bien spécifiques mais qui diffèrent, de façon notable, de ceux que nous lui prêtons ici : une préposition spatiale agit alors comme une fonction appliquée au site, affectant à ce dernier une « région » ou portion d'espace dans laquelle la cible doit être localisée (cf. la fonction 'Place' de Jackendoff (1983, 1990))⁴. Cependant, les analyses fondatrices de C. Vandeloise (1986) – ainsi que des travaux ultérieurs (ex. : Carlson & van der Zee 2005, Vandeloise 2001, Vieu 1991, 2009) – ont mis en évidence l'importance de la fonction et des interactions fonctionnelles entre entités dans la sémantique des prépositions locatives (contenance, support, contrôle, forces, routines...) et démontré que ce sémantisme ne pouvait être réduit à une relation systématique d'inclusion (géométrique) dans une portion d'espace. La préposition *sur* offre une belle illustration de ce phénomène. Ainsi, l'affectation d'une région à un mur ne permet pas de distinguer entre une cible entièrement supportée par ce mur (ex. : tableau) et une entité (ex. : buffet) en contact avec lui mais pour laquelle le support est, en partie au moins, assuré par un élément tiers tel que le sol (les deux cibles sont incluses dans la région associée au mur). Pourtant, seule la première configuration peut être décrite au moyen de la préposition *sur* : *Le tableau est sur le mur ; Le buffet est ??*sur/contre le mur*. On entrevoit, par là, le rôle dévolu au support dans le sémantisme de cette marque prépositionnelle et les limites d'une modélisation exclusivement géométrique, fondée sur la délimitation de régions.
- 10 Qu'elles soient utilisées sans base définitoire ou qu'elles s'appuient sur une approche « régionale », les notions de lieu et de changement de lieu semblent au fond inaptées à saisir, dans leur globalité, le fonctionnement sémantique des relations spatiales statiques **et** dynamiques. D'autres

outils doivent, par conséquent, être élaborés pour dégager les propriétés des déplacements au sens strict et délimiter la catégorie de verbes qui réfèrent à ce type de procès.

3. Une alternative : le concept de changement de relation locative élémentaire

- 11 Bien qu'une telle approche apparaisse en filigrane dans des travaux plus anciens (cf. Leech 1969, Lyons 1977), Boons (1987) a été le premier à explicitement proposer une caractérisation des procès de déplacement véritables qui soit fondée sur le concept de changement de relation locative élémentaire. L'auteur recourt à ce concept afin de distinguer les « verbes initiaux ou finaux unipolaires » (également qualifiés de « causatifs » : *adosser*, *défricher*, *dévisser*, etc.) des prédicats qui dénotent, d'après lui, un réel déplacement (ex. : *chasser*, *enfournier*, *hisser*). Ainsi, selon Boons, le sémantisme du verbe *adosser* nie puis affirme le prédicat complexe *être adossé* à plutôt que la relation locative élémentaire *être contre* : on peut adosser à un mur une armoire se trouvant déjà en contact avec lui par une face autre que son dos.⁵ *Adosser* s'oppose, sur ce plan, à un verbe tel qu'*enfournier* dont la sémantique met bel et bien en jeu la négation puis l'assertion d'une relation locative élémentaire (*être dans*).
- 12 S'il a peu été repris depuis (voir, cependant, Muller & Sarda 1998), le critère proposé par Boons est intéressant car il permet d'écarter, d'emblée, de la classe des verbes de déplacement au sens strict, les prédicats exprimant un simple changement d'emplacement (ex. : *Max a marché dans la forêt* ; pas de changement de relation obligatoire par rapport au site). La proposition de Boons reste néanmoins problématique car, du fait de leur contenu fonctionnel (cf. supra), la négation puis l'assertion de certaines prépositions spatiales ne s'accompagne parfois d'aucun déplacement réel. Max, assis sur un tabouret pivotant, peut, par exemple, s'installer alternativement à son piano ou à sa table de travail⁶ (*Max s'est installé à son piano/sa table de travail*) sans qu'aucun déplacement n'intervienne (la relation sous-jacente ici est la préposition *à* dans son usage de type « routine sociale » : *être à son piano/sa table de travail* ; voir section 2).
- 13 La modification par un GP en *par*, caractéristique des déplacements au sens strict (Aurnague & Stosic 2002), révèle, quant à elle, que certains prédicats basés sur la relation de support/contact (ex. : *se poser/percher*) ne présentent pas les propriétés habituellement requises par ce type de procès (9 vs. 10) :
(9) ?? L'oiseau s'est posé/perché sur la maison par le jardin
(10) L'oiseau est entré dans la maison par le jardin
- 14 Ces mêmes prédicats peuvent, en revanche, figurer dans des phrases avec infinitives directes dont le verbe principal introduit un déplacement au sens strict (11). Comme l'a montré Lamiroy (1983), une particularité

importante de ces constructions réside, précisément, dans le fait que les verbes des deux propositions – principale et infinitive directe – ne doivent pas conjointement référer à des déplacements véritables (12) :

(11) L'oiseau est allé se poser/percher sur la maison (par le jardin)

(12) *L'oiseau est allé entrer dans la maison (par le jardin)

- 15 On le voit, ces tests linguistiques (modification par un GP en *par*, constructions associant un verbe de déplacement et une infinitive directe) dessinent une distribution complémentaire qui, avec les observations référentielles faites plus haut, paraît clairement indiquer que certains changements de relation locative élémentaire ne constituent pas de véritables déplacements (pour d'autres développements sur ce point, voir Aurnague 2011a). Malgré ces scories, la notion introduite par Boons ne nous semble pas devoir être écartée : la caractérisation des procès de déplacement requiert, selon nous, de l'associer à celle de changement d'emplacement.

4. Changement de relation locative élémentaire et changement d'emplacement : des concepts aux catégories de procès

- 16 Le concept de changement d'emplacement, déjà évoqué plus haut, est utilisé assez couramment dans les travaux sur la localisation spatiale. Il permet de s'assurer que le procès décrit par un verbe et/ou une préposition dynamiques implique bien la mobilité de l'entité-cible. Cette mobilité (vs. immobilité) est appréhendée par rapport à un cadre de référence spatial constitué d'éléments qui maintiennent entre eux des relations stables : il s'agit généralement du cadre de référence terrestre ou de l'un de ses représentants immédiats (dans le contexte situationnel).
- 17 Les deux concepts dont nous proposons de combiner les effets sont donc évalués par rapport à des référents distincts : entité-site sélectionnée par le verbe (via son complément d'objet direct ou indirect) pour le changement de relation locative élémentaire et cadre de référence terrestre pour le changement d'emplacement. L'interaction de ces deux concepts conduit à définir quatre catégories de verbes et de procès (voir Tableau 1 ; ici, comme dans la suite, nous nous intéressons principalement aux verbes de déplacement intransitifs, transitifs « indirects » inclus).
- 18 La première catégorie regroupe des verbes dont le contenu sémantique dénote un simple changement d'emplacement (sans nécessité, par conséquent, qu'intervienne un changement de relation locative élémentaire par rapport à un site éventuel : *avancer*, *foncer*, *grimper*, *marcher*, etc.).⁷ Nombre de représentants de cette catégorie sont considérés, dans d'autres études, comme indiquant la manière du déplacement (ou le déplacement « médian » ; voir section 6). Conformément à ce qui a été suggéré plus haut, l'éventualité introduite par ces prédicats suppose que la mobilité de la cible dépasse ses propres

limites et soit effective dans l'environnement englobant que constitue le cadre de référence terrestre (ils se différencient en cela des changements de posture).

- 19 On trouve dans une seconde catégorie – symétrique de la première – les verbes référant à un changement de relation locative élémentaire qui ne s'accompagne, en lui-même, d'aucun changement d'emplacement. Les prédicats sous-tendus par la relation de support/contact (*se poser, se percher ; toucher, frôler* pour les verbes transitifs) dont on a vu qu'ils ne se conformaient pas aux tests habituellement admis par les déplacements véritables (voir section 3) sont représentatifs de cette classe.⁸ Sans en dresser une liste exhaustive, plusieurs autres relations spatiales du français – ainsi que les verbes faisant appel à ces relations – paraissent, lorsqu'elles sont niées puis assertées (ou l'inverse), ne pas nécessairement impliquer de changement d'emplacement : à de type « routine sociale » (ex. : *s'installer/se mettre à ; cf. section 3*), à l'intérieur de/sous (ex. : *s'immerger*), etc.⁹

Tableau 1 : Catégories de procès de mouvement/déplacement

	Changement d'emplacement	Pas de changement d'emplacement
Pas de changement de relation locative élémentaire	ex. : <i>avancer, foncer, grimper, marcher, nager, patrouiller, zigzaguer</i>	ex. : <i>s'accroupir, s'asseoir, se recroqueviller ; se blottir, se cacher, s'embourber, se ficher</i>
Changement de relation locative élémentaire	ex. : <i>aller + Prép, arriver, partir, se rendre</i>	ex. : <i>se poser [toucher, frôler] ; s'immerger ; sauter, bondir</i>

- 20 L'interaction des deux concepts retenus nous amène à identifier une troisième catégorie de verbes combinant, dans leur sémantisme, les notions de changement de relation locative élémentaire et de changement d'emplacement. Les verbes concernés (ex. : *aller + Prép, arriver, partir, sortir, se rendre*) répondent tous aux critères linguistiques mis en évidence pour caractériser les déplacements au sens strict (possibilité d'une modification par un GP en *par*, en particulier) et ils nous intéressent donc au premier chef. Nous revenons plus en détail sur cette catégorie de verbes dans les sections 6 et 7 en examinant la manière dont changements de relation et changements d'emplacement se combinent dans leur contenu sémantique ainsi que l'articulation entre ces propriétés spatio-temporelles et les caractéristiques des verbes en termes d'aspect interne ou Aktionsart.
- 21 La quatrième et dernière catégorie revient aux verbes qui ne mettent en jeu ni changement de relation locative élémentaire ni changement d'emplacement. On trouve, tout d'abord, dans cette catégorie, de

nombreux verbes de changement de posture (ex. : *s'accroupir*, *s'asseoir*, *se recroqueviller*) car ils n'impliquent, la plupart du temps, aucun changement de relation (locative élémentaire) par rapport à un possible site – une cible peut être déjà (debout) **sur** une chaise avant de s'y asseoir – et décrivent des mouvements/déplacements qui se limitent au cadre de référence matérialisé par la cible (pas de changement d'emplacement). En mettant l'accent sur des propriétés fonctionnelles bien précises (ex. : types particuliers de contrôle de la cible par le site, protection), d'autres prédicats tendent à décrire la façon spécifique dont la cible « occupe » le site (ex. : *se blottir*, *se cacher*, *s'embourber*, *se ficher*), les configurations sous-jacentes étant souvent plus contraintes que celles habituellement véhiculées par les relations locatives élémentaires. Le verbe *tomber* offre une illustration supplémentaire de cette catégorie de procès. Son sémantisme indique, en effet, la simple perte d'équilibre de la cible sans qu'aucun changement de relation locative élémentaire ne s'impose vis-à-vis du site porteur, pas plus d'ailleurs qu'aucun changement d'emplacement (*Max est tombé sur le tapis* se prête ainsi à deux interprétations).

5. Quelques avantages supplémentaires de l'approche

- 22 Parmi les quatre catégories de procès mises en évidence (voir Tableau 1), deux présentent, pour notre analyse, une importance particulière : les changements d'emplacement sans changement de relation (locative élémentaire) d'une part, et les changements de relation (locative élémentaire) et d'emplacement d'autre part. La première catégorie couvrant notamment ce qui, dans d'autres études, est qualifié de verbe de manière de déplacement (voir plus haut) et la seconde classe paraissant coïncider avec ce que nombre de travaux considèrent être des changements de lieu, on peut légitimement se demander si l'approche adoptée ici ne consiste pas en un pur exercice terminologique. Trois types d'arguments, au moins, indiquent qu'il n'en est rien et que le dispositif proposé entraîne des modifications de fond. Tout d'abord, et contrairement aux travaux qui opposent manière de déplacement et changement de lieu, la mise en regard des deux principales catégories envisagées dans ce travail permet leur « articulation » conceptuelle (en d'autres termes, un changement de relation locative élémentaire vient compléter un changement d'emplacement pour constituer un changement de relation et d'emplacement). Deuxièmement, en réduisant la sémantique des relations spatiales à une inclusion géométrique systématique, la définition « régionale » des lieux (section 2) ne permet pas de délimiter une catégorie équivalente à celle des changements de relation sans changement d'emplacement (l'inclusion sous-tendant les changements de lieu s'accompagne nécessairement d'un changement d'emplacement).¹⁰ Enfin, et en lien avec ce qui vient d'être dit, les deux catégories additionnelles de notre approche y jouent un rôle essentiel à

travers, en particulier, les verbes et procès qu'elles conduisent à écarter des deux classes principales.

- 23 Avant d'examiner plus en détail les principaux verbes de changement de relation et d'emplacement du français, nous pointons rapidement deux autres avantages que nous semble offrir le dispositif mis sur pied.
- 24 A la suite des travaux de Slobin (Slobin 2004, Slobin & Hoiting 1994), divers chercheurs s'intéressant à la description du déplacement dans des langues typologiquement distinctes (opposition 'verb-framed language' vs. 'satellite-framed language' : Talmy 1985, 2000) ont eu recours à la notion de « franchissement de frontière » ('boundary crossing') qu'ils mettent en parallèle de celles de changement d'état et de télicité. Cette notion est intéressante et a probablement été forgée afin de compléter celle de changement de lieu dont il a fallu pallier certains manques (en tentant, tout spécialement, de mettre à l'écart les changements fondés sur la relation de support/contact). Les travaux sur l'espace cognitif et linguistique ont, cependant, pointé de façon réitérée les nombreuses difficultés conceptuelles et formelles auxquelles se heurte la saisie de la notion de frontière (Hayes 1985, Vandeloise 2001, Vieu 1991). L'action combinée des concepts de changement de relation locative élémentaire et de changement d'emplacement, telle que nous l'envisageons ici, permet précisément de saisir les événements dynamiques visés par Slobin sans avoir à convoquer la notion de frontière (cette notion interviendra, tout au plus, au niveau de l'espace statique, lorsque cela est nécessaire). Plus fondamentalement, l'association de ces deux propriétés (changement de relation et changement d'emplacement) exclut de la catégorie des déplacements au sens strict divers procès mettant pourtant en jeu un franchissement de frontière (ex. : passage de l'inclusion/contenance partielle à l'inclusion/contenance totale).
- 25 Un deuxième avantage de l'approche défendue dans ce travail est de pouvoir traiter les verbes dynamiques qui dénotent un changement de direction/trajectoire (ex. : *bifurquer, se déporter, dériver, dévier, obliquer, virer*) avec le même appareillage théorique que celui utilisé pour d'autres verbes de déplacement (changement de relation locative élémentaire + changement d'emplacement), leur particularité résidant simplement dans la nature de la relation locative élémentaire sous-jacente (elle implique une direction ou orientation et opère, dans le cas présent, sur la trajectoire ou parcours de la cible : *tout droit, à droite, à gauche, de biais, sur le/de côté, en oblique/obliquement, de travers...*). Ce traitement unitaire se démarque clairement des approches régionales en termes de (changement de) lieu, soit qu'elles ne prennent pas en compte ce type de prédicats, soit qu'elles tentent de les ramener à une relation d'inclusion dans des régions ou portions d'espace ayant un statut à part (notion de chemin ou trajectoire idéal(e) – 'ideal path' – de (Asher & Sablayrolles 1995)). La modélisation des verbes de changement de direction/trajectoire que nous proposons s'apparente, en revanche, aux cadres formels mettant l'accent sur la forme du déplacement d'une cible (Mathet 2000a, 2000b). Soulignons que l'importance des changements

directionnels va, probablement, bien au-delà du poids numérique de la classe de verbes qui les exprime, leur rôle dans la conceptualisation et dans la description de l'espace dynamique ayant été démontré par diverses études linguistiques (cf. la contrainte du vecteur unique – 'unique vector constraint' – de Bohnemeyer (2003)) ou psycholinguistiques (Baillargeon et al. 2009).¹¹

6. Cap sur les changements de relation et d'emplacement

- ²⁶ Comme nous l'avons souligné au début de ce travail, les verbes de déplacement au sens strict ont été régulièrement pointés par les études syntaxiques et sémantiques qui, en isolant certaines des propriétés, ont cherché à les distinguer d'autres classes de prédicats – parmi lesquels, les verbes exprimant la manière de se mouvoir. Selon l'analyse développée précédemment, ces déplacements véritables associent les deux concepts de changement de relation locative élémentaire et de changement d'emplacement. Mais comment, au juste, ces notions interagissent-elles dans le sémantisme verbal ?
- ²⁷ C'est à cette question que nous avons tenté de répondre dans des études antérieures (Aurnague 2008, 2011a), à travers l'examen des principaux verbes de changement de relation et d'emplacement du français (ces verbes, intransitifs ou transitifs indirects, ont été sélectionnés à partir des listes établies par Laur (1991) qui a eu, elle-même, recours à divers recensements préalables : Boons 1991, Boons et al. 1976, Gross 1975, Guillet 1990). Nous synthétisons, dans cette section, les caractéristiques spatio-temporelles les plus marquantes de ces prédicats avant d'en envisager les répercussions en termes d'aspect interne (section 7).
- ²⁸ La polarité d'un verbe de déplacement au sens strict dépend de la structure du changement de relation sous-jacent : elle est initiale lorsque cette relation est assertée puis niée (l'information « positive » est première : $r \rightsquigarrow \neg r$; ex. : *sortir*, être-dans $\rightsquigarrow$ $\neg$ être-dans, voir plus loin)¹² et finale dans le cas symétrique (l'information « positive » est seconde : $\neg r \rightsquigarrow r$; ex. : *entrer*, $\neg$ être-dans $\rightsquigarrow$ être-dans, voir plus loin). Par ailleurs, et à la différence d'autres études, un contenu précis est donné à la notion de polarité médiane – assertion d'une relation précédée et suivie de sa négation : $\neg r \rightsquigarrow r \rightsquigarrow \neg r$ –, ce qui nous amène à constater le très faible nombre de locutions verbales et verbes médians en français (ex. : *couper par*, *passer par*).
- ²⁹ (Aurnague 2008, 2011a) distinguent huit catégories de verbes de changement de relation et d'emplacement, également réparties entre prédicats de polarité initiale et finale. Pour les besoins de la démonstration mais aussi du fait de leur sémantisme singulier (« type » du site : logement ou résidence, pays, patrie...), nous laissons de côté, ici, les doubles changements de relation à saillance initiale ou finale (ex. :

déménager, émigrer, immigrer) et préférons nous concentrer sur les six catégories restantes.

- 30 Les deux premières classes de verbes de déplacement (initiaux : Figure 1) introduisent un changement de relation initial indépendant pour l'une (ex. : *partir, s'en aller* ; variantes populaires : *se barrer, se tirer*) et un changement de relation initial étendu pour l'autre (ex. : *s'échapper, s'enfuir, se sauver* ; *se carapater, se cavalier, se tailler, se trotter*) – la relation locative élémentaire impliquée dans ces procès étant, vraisemblablement, la préposition *à* dans son emploi localisateur (Aurnague 2008, 2011a).

Figure 1 : changement de relation initial indépendant (a), changement de relation initial étendu (b)¹³

- 31 Ces deux classes initiales peuvent être mises en regard des deux catégories finales (Figure 2) dont on pointera, plus loin, les spécificités, à savoir les changements de relation finaux avec déplacement antérieur intégré (ex. : *aller à, se rendre, venir* ; variantes populaires : *s'abouler, s'amener, rappliquer*) et les changements de relation finaux avec déplacement antérieur présupposé (ex. : *arriver, aboutir, accéder, parvenir*).

Figure 2 : changement de relation final avec déplacement antérieur intégré (a), changement de relation final avec déplacement antérieur présupposé (b)

- 32 Enfin, la relation locative élémentaire d'inclusion/contenance (*dans*) est à l'origine de deux classes additionnelles de verbes (Figure 3) qui sont, toutefois, symétriques du point de vue de la polarité (*sortir* vs. *entrer*, *pénétrer*).

Figure 3 : changement de relation initial de type inclusion/contenance, changement de relation final de type inclusion/contenance

- 33 La structure des déplacements stricts initiaux (telle que représentée dans les Figures 1a, 1b, 3a) montre que les verbes dénotant ce type de procès sont **centrés** sur un changement de relation locative élémentaire (initial) et un changement d'emplacement **concomitants**. En d'autres termes, le déplacement subséquent potentiellement exprimé par un GP final ne fait pas partie du sémantisme verbal. La phrase *Max est parti à l'université à 8 heures* est ainsi équivalente, sur un plan spatio-temporel, à la description en discours *Max est parti (de chez lui) à 8 heures. Il allait à l'université* dans laquelle le déplacement subséquent correspond à un événement distinct mis en arrière-plan. Ce déplacement ultérieur peut d'ailleurs ne pas complètement se réaliser alors même que l'énoncé utilise un temps à valeur perfective (13).¹⁴ Divers autres indices et tests étayent l'idée d'un centrage sur le changement de relation et d'emplacement initial, parmi lesquels l'adjonction d'un GP temporel en *en* (14). L'interprétation de ces constructions implique, en effet, une forme d'« accommodation » consistant à introduire un événement non dynamique antérieur au changement de relation initial (ex. : préparation avant le départ ; *Après l'appel de Luc, Max est parti à l'université en 10 minutes*), le déplacement subséquent n'entrant, de toute façon, pas en ligne de compte dans la « mesure » temporelle (à moins, bien sûr, que la phrase ne soit réinterprétée en substituant *aller/se rendre à à partir à : comparer à* (15)).

(13) Max est parti à l'université mais il n'y est jamais arrivé

(14) Max est parti à l'université en 10 minutes

- 34 Le comportement des changements de relation initiaux étendus (ex. : *s'échapper, s'enfuir, se sauver* ; cf. Figure 1b) ne contredit pas le constat ci-dessus bien qu'il apparaisse paradoxal au premier abord : alors que le sémantisme de ces verbes semble centré sur le changement de relation et d'emplacement initial – la phrase *Pollux le chien s'est échappé du restaurant* est vraie aussitôt que Pollux a quitté le restaurant –, d'autres observations révèlent une certaine capacité à référer au déplacement subséquent qu'introduit un GP final – ce déplacement subséquent est, par exemple, plus difficile à nier qu'en (13) : *?Max s'est enfui/sauvé au village mais il n'y est jamais arrivé*. Dans (Aurnague 2008, 2011a), nous soutenons que s'il y a bien centrage sur le changement initial, certains traits sémantiques des verbes concernés (vitesse, volonté de la cible de se soustraire au contrôle du site) peuvent néanmoins être exploités pour décrire un déplacement ultérieur (dans la figure 1b, ce déplacement est matérialisé par la flèche en pointillés prolongeant le changement de relation et d'emplacement initial).
- 35 Contrairement aux prédicats initiaux, les verbes dynamiques finaux ne sont pas systématiquement centrés sur le changement de relation locative élémentaire (final) que leur sémantisme véhicule. Les verbes faisant appel à la relation d'inclusion/contenance mis à part (Figure 3b), les deux autres catégories de procès présentées plus haut (Figure 2) sont, en effet, constituées d'un changement d'emplacement **précédant** le changement de relation final, cette non-concomitance étant susceptible

d'entraver le centrage sur ce deuxième élément (changement de relation). Ceci est particulièrement évident pour les changements de relation finaux avec déplacement antérieur intégré (ex. : *aller à, se rendre, venir* ; Figure 2a) qui **incluent** dans leur contenu sémantique un changement d'emplacement préalable (au changement de relation final). La modification de ces verbes par un GP temporel en *en* (15) permet de mesurer le changement d'emplacement antérieur (présent dans le sens verbal) et produit, comme on peut s'y attendre, des énoncés tout à fait naturels. Les changements de relation finaux avec déplacement antérieur présupposé (ex. : *arriver, aboutir, accéder, parvenir* ; Figure 2b) présentent, de leur côté, une nature et un fonctionnement plus ambivalents. Ces verbes réfèrent uniquement à un changement de relation (et d'emplacement) final – événement d'arrivée, aboutissement... – et l'on peut, d'une certaine manière, considérer qu'ils sont centrés sur ce changement. En même temps, s'il ne décrit directement aucun déplacement antérieur (au changement de relation final), le contenu de ces prédicats **présuppose** l'existence d'un tel événement (voir la partie de la figure 2b entre barres obliques inversées ; à ce propos, noter que la négation du changement de relation final n'entraîne pas la négation du déplacement antérieur présupposé : *Max n'est pas arrivé (à son bureau)*). Ce « double jeu » explique que, tout en étant centrés sur un changement de relation (et d'emplacement) final, les verbes de cette classe autorisent, dans certaines circonstances, l'exploitation de la partie présupposée de leur sémantisme. Comme il a été maintes fois relevé, ils se prêtent ainsi aux tests qui caractérisent les achevements (modification par un GP en *à* : 16) aussi bien qu'à ceux habituellement admis pour les accomplissements (GP en *en* : 16). D'un point de vue spatial ou spatio-temporel, le site « secondaire » introduit par un GP en *par* peut être directement connecté au site final du déplacement (17 : Aragon-France) ou se trouver à une certaine distance de celui-ci, sur la trajectoire antérieure de la cible (17 : Portugal-France) (Aurnague 2000).

(15) Max est allé/s'est rendu/est venu à l'université en 10 minutes

(16) Max est arrivé à l'université à 10 heures/en 10 minutes

(17) Les réfugiés sont parvenus en France par l'Aragon/le Portugal

- 36 Parmi les huit catégories de procès de déplacement au sens strict distinguées dans (Aurnague 2008, 2011a)¹⁵, celle des changements de relation finaux avec déplacement antérieur intégré (Figure 2a) est numériquement la plus importante, si l'on tient compte, du moins, des verbes **et constructions** introduisant ce type de procès. On sait, en effet, que des prédicats intransitifs dénotant un simple changement d'emplacement peuvent s'associer à un GP spatial pour décrire un changement de relation et d'emplacement final (ex. : *Max a couru dans le pré* ; noter, néanmoins, que cette interprétation n'est qu'optionnelle). Les verbes de changement d'emplacement entrant dans ces constructions (ex. : *avancer, courir, déraiper, descendre, dévaler, foncer, glisser, ramper, se traîner*) présentent des traits sémantiques bien spécifiques que nous avons pu identifier : vitesse, opposition (intentionnelle) à une force, direction (déplacement linéaire orienté) et entraînement par une force.

Ces quatre propriétés peuvent agir seules ou conjointement dans le sémantisme verbal et s'organisent en une ressemblance de famille sous-tendant la notion de « tendancialité » (Aurnague 2008, 2011a).

7. Espace, aspect interne, mesure

37 En clarifiant les rapports entre changement de relation locative élémentaire et changement d'emplacement (en particulier, pour ce qui est de la concomitance, précédence...), l'examen des verbes de déplacement au sens strict effectué dans la section précédente nous permet de formuler quatre conséquences directes en termes d'aspect interne ou de mode d'action (Smith 1991, Vendler 1957, Vet 1994, Vetters 1996).¹⁶

a) Tout d'abord, et ceci était attendu, les verbes de déplacement au sens strict décrivent tous des procès téléiques dans la mesure où leur sémantisme contient un changement de relation locative élémentaire.

b) Deuxièmement, les prédicats de déplacement strict initiaux introduisent, de manière uniforme, des achèvements, le procès qu'ils dénotent étant centré sur un changement de relation et d'emplacement – ces deux changements sont concomitants.

c) Troisièmement, les prédicats dynamiques finaux ont un comportement plus contrasté. Alors que certains réfèrent à un accomplissement – changement d'emplacement suivi d'un changement de relation –, d'autres présentent plutôt les propriétés d'un achèvement – centrage sur un changement de relation et d'emplacement final.

d) Enfin, le contenu sémantique de certains verbes (finaux) est ambivalent car, tout en étant centré sur un changement de relation et d'emplacement final (achèvement), il présuppose l'existence d'un changement d'emplacement antérieur (cette présupposition ouvre la voie à un fonctionnement de type « accomplissement »).

38 La téléicité systématique (a) a été abondamment illustrée par les travaux sur l'espace dynamique et il n'est pas rare qu'elle joue un rôle central dans la caractérisation effective des déplacements stricts (cf. Introduction). Une fois écartés les verbes de changement de posture (qui appartiennent, pour la plupart, à la classe des procès n'impliquant ni changement de relation locative élémentaire ni changement d'emplacement ; voir Tableau 1, section 4), on pourrait, de fait, espérer distinguer les prédicats de déplacement véritables et les verbes dénotant la manière de se déplacer (changement d'emplacement sans changement de relation du Tableau 1) au moyen de cette seule propriété. Une telle tentative est malheureusement vouée à l'échec puisqu'une classe spécifique de prédicats dynamiques a pu être mise en évidence qui, tout en introduisant des procès téléiques distincts des changements posturaux, n'identifie pas, pour autant, de véritables déplacements (changement de relation sans changement d'emplacement ; voir Tableau 1). Même au prix d'une mise à l'écart des changements de posture, la téléicité ne constitue donc pas, à elle seule, un critère opératoire de caractérisation et de repérage des verbes de déplacement au sens strict (au sein de la catégorie plus générale des verbes de mouvement/déplacement).

39 La littérature récente sur l'aspect interne suggère néanmoins une autre solution. Diverses études ont, en effet, proposé de rendre compte de la structure télélique de certains procès en postulant l'existence d'une relation (généralement homomorphique) entre l'entité introduite par le complément d'objet direct et/ou les GP (compléments ou modifieurs) associés au verbe d'une part, et l'événement que dénote ce complexe d'autre part (Krifka 1992, 1995, Tenny 1995). Grâce à cet homomorphisme, le degré de réalisation de l'événement peut être évalué à travers une forme de mesure de l'entité correspondant à l'objet grammatical (et/ou au(x) GP) ou de l'une de ses propriétés. En présence d'une phrase comprenant le verbe *nettoyer* et le Dét N *le parquet* (ex. : *Max a nettoyé le parquet en 15 minutes*), l'éventualité décrite par le verbe et son complément se trouve, par exemple, mise en relation avec la superficie du parquet affectée par l'action, de telle sorte que le déroulement du procès jusqu'à son terme peut être dûment contrôlé et quantifié. Pour un déplacement télélique (ex. : *Le bateau a descendu le fleuve*), la mesure opérée par l'homomorphisme mettra, assez logiquement, en jeu une distance spatiale. Poussée plus avant, cette démarche pourrait inspirer une caractérisation des verbes de déplacement au sens strict présentant un certain ancrage spatio-temporel tout en traitant indirectement des questions de télélicité. Dans une telle optique, un déplacement strict serait un changement d'emplacement borné et donc spatio-temporellement mesurable – la mesure d'une distance spatiale vient, en quelque sorte, remplacer le concept de changement de relation locative élémentaire.¹⁷ L'observation détaillée des données révèle cependant que la référence à une distance spatiale ne suppose pas nécessairement l'expression d'un (ou plusieurs) changement (s) de relation locative élémentaire (et, par conséquent, d'un déplacement au sens strict). La présence, dans un énoncé, de GP soulignant la mesure d'une distance (ex. : *de (Dét) N1 à (Dét) N2, jusqu' (Prép) (Dét) N* ; 18-19) ne conduit, par exemple, pas toujours à l'inférence d'un changement de relation et d'emplacement (final) tel qu'exprimé par une construction parallèle (20). Sans surprise, ces GP se cantonnent à la fonction sémantique qu'assigne leur contenu, à savoir la mesure spatiale ou spatio-temporelle de l'éventualité modifiée (contrairement à (20), (18) et (19) acceptent, de façon naturelle, une suite de la forme *Ensuite il a marché*). Un changement de relation et d'emplacement pourra, tout au plus, être indirectement introduit mais sans que cela change l'importance accordée par les énoncés concernés à l'expression d'une mesure.¹⁸ En d'autres termes, on constate que si la mesure d'une distance (spatiale ou spatio-temporelle) garantit bien la télélicité d'un déplacement, elle n'implique pas systématiquement l'existence d'un changement de relation locative élémentaire par rapport à un site.¹⁹

(18) Max a couru de la maison au village

(19) Max a couru jusqu'au village

(20) Max a couru au village

40 Au total, ni la télélicité, ni la mesure d'une distance spatiale ne sont à même de délimiter la classe des verbes de déplacement au sens strict et

d'en saisir toutes les finesses sémantiques. Par comparaison, les concepts spatio-temporels de changement de relation locative élémentaire et de changement d'emplacement opèrent une délimitation beaucoup plus précise, en écartant du champ des déplacements véritables l'ensemble des procès qui ne mobiliseraient pas ces deux propriétés (changement d'emplacement sans changement de relation, changement de relation sans changement d'emplacement, absence de changement de relation et d'emplacement ; cf. section 4). Comme nous l'avons montré au début de cette section, la présence de ces deux types de changements au sein du sémantisme verbal et leur ordonnancement temporel permettent, qui plus est, de déduire les caractéristiques aspectuelles (internes) des verbes concernés aussi bien au niveau global de la classe (télicité : a) qu'au niveau des sous-catégories de prédicats qu'elle subsume (accomplissement vs. achèvement : b, c, d).

8. Conclusions

- 41 L'observation des verbes intransitifs (ou transitifs indirects) du français dénotant un déplacement au sens strict révèle, ainsi qu'il a été rappelé dans cet article, que cette catégorie de prédicats est mieux saisie par les concepts de changement de relation locative élémentaire (Boons 1987) et de changement d'emplacement que par celui, abondamment utilisé dans la littérature, de changement de lieu (il en va de même pour la notion de déplacement dirigé inhérent) (Aurnague 2008, 2011a).
- 42 S'il évite d'éventuels conflits avec les propriétés ontologiques mises au jour lors de l'étude de l'espace statique (opposition lieu vs. objet), ce dispositif théorique présente d'autres avantages importants. Il autorise, notamment, un traitement unitaire des procès de déplacement véritables – incluant les changements de direction/trajectoire et les verbes de distance – et s'affranchit de notions dont la préhension conceptuelle et/ou formelle est réputée délicate voire problématique – ex. : franchissement de frontière.
- 43 Les prédicats de déplacement au sens strict mobilisent conjointement les deux concepts dégagés et leur agencement spatio-temporel au sein du sémantisme verbal dessine, comme on l'a vu, des distinctions fines à partir desquelles diverses propriétés aspectuelles (aspect interne) peuvent être déduites. La démarche inverse n'est, en revanche, pas viable et les caractéristiques relevant du seul aspect interne – qu'elles soient appréhendées directement ou à travers la mesure d'une distance – s'avèrent trop limitées pour saisir l'ensemble du contenu sémantique des déplacements stricts et les distinguer, ce faisant, des autres catégories de procès (dynamiques) de mouvement ou de déplacement.
- 44 Le cadre d'analyse dont nous avons planté le décor est à l'origine d'autres avancées dans l'étude de l'espace dynamique et de son expression linguistique. Au-delà des différences de construction et d'émergence (diachronique), il offre, par exemple, un nouvel éclairage

sur ce qui rapproche ou oppose les verbes initiaux *quitter* et *partir* (à travers l'examen des relations locatives sous-tendant leurs sémantismes respectifs : Aurnague 2011b). De la même façon que pour la polarité (voir section 6), il permet également d'associer une définition précise à la notion de trajet ou 'path' – combinaison d'un changement de relation locative élémentaire et d'un changement d'emplacement : Aurnague 2011a. Selon cette définition, un trajet peut très bien consister en un simple changement de relation et d'emplacement initial **ou** final (Stefanowitsch & Rohde 2004), sans nécessairement mettre en jeu les trois phases (initiale, médiane et finale) auxquelles recourent souvent les travaux issus de la tradition académique anglo-saxonne (ex. : Talmy 2000).

- 45 Plus généralement, l'approche que nous proposons constitue un outil intéressant pour rendre compte de la combinaison des verbes de déplacement (intransitifs ou transitifs indirects) et des GP spatiaux, outil grâce auquel peuvent être explorées en détail la question du 'goal bias' (préférence pour l'expression du « but » : Ikegami 1987, Lakusta & Landau 2005, Regier & Zheng 2007) et celle, plus globale, de l'asymétrie entre l'expression des changements de relation (et d'emplacement) initiaux et finaux (Aurnague à paraître). Les liens établis entre la structure spatio-temporelle des verbes et leur mode d'action ou aspect interne nous ont fourni, ici même, un aperçu de cette asymétrie (sections 6 et 7). Les doubles changements de relation à saillance initiale ou finale étant laissés de côté, nous avons pu ainsi constater que si les déplacements (stricts) initiaux correspondent tous à des accomplissements, les déplacements (stricts) finaux dessinent un paysage plus contrasté, fondé à la fois sur la catégorie des accomplissements et sur celle des accomplissements.

BIBLIOGRAPHIE

- Asher, N. & Sablayrolles, P., 1995. « A typology and discourse semantics for motion verbs and spatial PPs in French », *Journal of Semantics* 12/2, 163-209.
- Aske, J. 1989. « Path predicates in English and Spanish: a close look », in K. Hall, M. Meacham & R. Shapiro (eds), *Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, CA : Berkeley Linguistics Society, 1-14.
- Aurnague, M., 1996. « Les Noms de Localisation Interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français », *Cahiers de Lexicologie* 69, 159-192.
- Aurnague, M., 2000. « Entrer par la petite porte, passer par des chemins de traverse : à propos de la préposition *par* et de la notion de « trajet » », *Carnets de Grammaire* 7. Toulouse : rapport ERSS.

- Aurnague, M., 2004. *Les structures de l'espace linguistique : regards croisés sur quelques constructions spatiales du basque et du français*. Leuven / Paris : Peeters Bibliothèque de l'Information Grammaticale 56.
- Aurnague, M., 2008. « Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? : critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français », in J. Durand, B. Habert & B. Lacks (eds), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française, CMLF'08*. Paris : ILF & EDP Sciences, 1905-1917 cd-rom, <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08041.pdf>
- Aurnague, M., 2011a. « How motion verbs are spatial: the spatial foundations of intransitive motion verbs in French », *Linguisticae Investigationes* 34/1, 1-34.
- Aurnague, M., 2011b. « *Quittant tout, nous partîmes : quitter et partir à la lumière des changements de relation locative* », *Journal of French Language Studies* 21, 285-312.
- Aurnague, M., (à paraître). « Motion verbs and spatial PPs in French: from spatio-temporal structure to asymmetry and goal bias ».
- Aurnague, M. & Stosic, D., 2002. « La préposition *par* et l'expression du déplacement : vers une caractérisation sémantique et cognitive de la notion de « trajet » », *Cahiers de Lexicologie* 81/2, 113-139.
- Baillargeon, R., Wu, D., Yuan, S. & Li, J., 2009. « Young infants' expectations about self-propelled objects », in B. Hood & L. Santos (eds), *The origins of object knowledge*. Oxford : Oxford University Press, 285-352.
- van Benthem, J., 1983. *The logic of time*. Dordrecht : Reidel.
- Bohnenmeyer, J., 2003. « The unique vector constraint: the impact of direction changes on the linguistic segmentation of motion events », in E. van der Zee & J. Slack (eds), *Representing direction in language and space*. Oxford : Oxford University Press, 86-110.
- Boons, J.P., 1987. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue Française* 76, 5-40.
- Boons, J.P., 1991. *Classification sémantique des verbes locatifs*. Manuscrit.
- Boons, J.P., Guillet, A. & Leclère, C., 1976. *La structure des phrases simples en français : constructions intransitives*. Genève : Droz.
- Carlson, L. & van der Zee, E. (eds), 2005. *Functional features in language and space: insights from perception, categorization, and development*. Oxford : Oxford University Press.
- Dini, L. & Di Tomaso, V., 1999. « Linking theory and lexical ambiguity: the case of Italian motion verbs », in H. Bunt & R. Muskens (eds), *Computing meaning*, vol. 1. Dordrecht : Kluwer, 321-337.
- Gross, M., 1975. *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Guillet, A., 1990. *Une classification des verbes transitifs locatifs*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris 7.
- Hayes, P.J., 1985. « The second naïve physics manifesto », in J.R. Hobbs & R.C. Moore (eds), *Formal theories of the commonsense world*. Norwood, NJ : Ablex, 1-36.
- Hill, D., 1996. « Distinguishing the notion "place" in an Oceanic language », in M. Pütz & R. Dirven (eds), *The construal of space in language and thought*. Berlin : Mouton de Gruyter, 307-328.
- Ikegami, Y., 1987. « 'Source' vs. 'Goal': a case of linguistic dissymmetry », in R. Dirven & G. Radden (eds), *Concepts of case*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, 122-146.

- Jackendoff, R., 1983. *Semantic and cognition*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Jackendoff, R., 1990. *Semantic structures*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Krifka, M., 1992. « Thematic relations as links between nominal reference and temporal constitution », in I. Sag & A. Szabolsci (eds), *Lexical Matters*. Stanford, CA : CSLI, 29-53.
- Krifka, M., 1995. « Telicity in movement », in P. Amsili, M. Borillo & L. Vieu (eds), *Time, Space and Movement: meaning and knowledge in the sensible world. Working Notes of the 5th International Workshop*. Toulouse : LRC, 63-75 Part A.
- Lakusta, L. & Landau, B., 2005. « Starting at the end: the importance of goals in spatial language », *Cognition* 96, 1-33.
- Lamiroy, B., 1983. *Les verbes de mouvement en français et en espagnol*. Amsterdam : John Benjamins.
- Laur, D., 1991. *Sémantique du déplacement et de la localisation en français : une étude des verbes, des prépositions et de leurs relations dans la phrase simple*. Thèse de Doctorat. Université de Toulouse-Le Mirail.
- Leech, G.N., 1969. *Towards a semantic description of English*. Londres : Longman.
- Levin, B., 1993. *English verb classes and alternations: a preliminary investigation*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Levin, B. & Rappaport, M., 1992. « The lexical semantics of verbs of motion: the perspective from unaccusativity », in I.M. Roca (ed), *The thematic structure: its role in grammar*. Berlin : Foris Publications, 247-269.
- Levin, B. & Rappaport, M., 1995. *Unaccusativity: at the syntax-lexical semantics interface*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Levin, B. & Rappaport, M., 2006. « Constraints on the complexity of verb meaning and VP structure », in H. M. Gärtner, S. Beck, R. Eckardt, R. Musan & B. Stiebels (eds), *Between 40 and 60 puzzles for Krifka*. Berlin : ZAS. <http://cost.zas.gwz-berlin.de/publications/40-60-puzzles-for-krifka>.
- Lyons, J., 1977. *Semantics 1*. Cambridge : Cambridge University Press [Traduction française de J. Durand 1978 : *Eléments de sémantique*. Paris : Larousse].
- Mathet, Y., 2000a. *Etude de l'expression en langue de l'espace et du déplacement : analyse linguistique, modélisation cognitive, et leur expérimentation informatique*. Thèse de Doctorat. Université de Caen.
- Mathet, Y., 2000b. « Le paradigme monodimensionnel dans l'expression de l'espace et du déplacement », *Actes de TALN 2000*. Lausanne. http://www.atala.org/doc/actes_taln/AC_0114.pdf
- Muller, P. & Sarda, L., 1998. « Représentation de la sémantique des verbes de déplacement transitifs directs du français », *TAL* 39/2, 127-147.
- Randall, J.H., 2010. *Linking: the geometry of argument structure*. Dordrecht : Springer.
- Regier, T. & Zheng, M., 2007. « Attention to endpoints: a cross-linguistic constraint on spatial meaning », *Cognitive Science* 31, 705-719.
- Slobin, D.I., 2004. « The many ways to search for a frog: linguistic typology and the expression of motion events », in S. Strömquist & L. Verhoeven (eds), *Relating events in narrative: typological and contextual perspectives*. Mahwah, NJ : Lawrence Erlbaum, 219-257.
- Slobin, D.I. & Hoiting, N., 1994. « Reference to movement in spoken and signed languages: typological considerations », *Proceedings of the 20th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, CA : Berkeley Linguistics Society, 487-505.

- Smith, C., 1991. *The parameter of aspect*. Dordrecht : Kluwer.
- Stefanowitsch, A. & Rohde, A., 2004. « The goal bias in the encoding of motion events », in G. Radden & K.-U. Panther (eds), *Motivation in grammar*. Berlin : Mouton de Gruyter, 249-268.
- Talmy, L., 1985. « Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms », in T. Shopen (ed), *Language typology and syntactic description* vol. 3: *grammatical categories and the lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press, 57-143.
- Talmy, L., 2000. *Toward a cognitive semantics* vol. 1 & 2. Cambridge, MA : MIT Press.
- Tenny, C., 1995. « How motion verbs are special: the interaction of linguistic and pragmatic information in aspectual verb meanings », *Pragmatics and Cognition* 3/1, 31-73.
- Vandeloise, C., 1986. *L'espace en français : sémantique des prépositions spatiales*. Paris : Seuil.
- Vandeloise, C., 1988. « Les usages statiques de la préposition à », *Cahiers de Lexicologie* 53, 119-148.
- Vandeloise, C., 2001. *Aristote et le lexique de l'espace : rencontres entre la physique grecque et la linguistique cognitive*. Stanford, CA : CSLI.
- Vendler, Z., 1957. « Verbs and times », *Philosophical Review* 66, 143-160.
- Vet, C., 1994. « Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect », *Cahiers de Grammaire* 19, 1-18.
- Vetters, C., 1996. *Temps, aspect et narration*. Amsterdam : Rodopi.
- Vieu, L., 1991. *Sémantique des relations spatiales et inférences spatio-temporelles : une contribution à l'étude des structures formelles de l'espace en langage naturel*. Thèse de Doctorat. Université Paul Sabatier, Toulouse.
- Vieu, L., 2009. *Representing content: semantics, ontology and their interplay*. Habilitation à Diriger les Recherches. Université Paul Sabatier, Toulouse.

NOTES

1. Précisions chronologiques et terminologiques : Cette opposition centrale opérée dans la littérature linguistique depuis une vingtaine d'années doit beaucoup aux recherches pionnières de Talmy (voir, notamment, Talmy 1985) dans lesquelles celui-ci dissocie, en particulier, l'encodage de la manière et celui du trajet ou 'path' d'un déplacement. C'est donc aux verbes exprimant un trajet (fini ou borné) que nous accolons, dans cette étude, l'étiquette de verbes de déplacement au sens strict ou de verbes de déplacement véritables (de façon assez parallèle à l'appellation 'verbs of inherent motion' parfois utilisée en anglais). Avec les prédicats qui expriment la manière de se déplacer (et, plus généralement, un simple changement d'emplacement ; cf. section 4), les verbes de déplacement au sens strict forment la classe des verbes de déplacement « au sens large ». A son tour, cette classe générale peut être mise en regard des prédicats qui indiquent un simple changement de posture de la part de la cible (entité localisée ; ex. : *s'accroupir*, *s'asseoir*, *se recroqueviller*) et ne requièrent donc aucun déplacement au-delà du cadre constitué par cet élément. On est ici en présence d'éventualités de **mouvement**, cette catégorie (mouvement) étant parfois considérée comme la plus englobante, coiffant les simples mouvements, bien sûr, mais aussi les déplacements au sens large (et donc au sens strict).
2. Nous ne reviendrons pas, dans cette étude, sur la notion de déplacement dirigé inhérent, elle aussi très présente dans les travaux sur les verbes de déplacement. Ainsi qu'il a été souligné dans Aurnague (2011a), la présence d'une direction ou orientation dans le sémantisme d'un verbe de déplacement ne garantit pas que l'on ait affaire à un déplacement au sens strict. Inversement, ce type de procès (déplacement strict) ne met souvent en jeu aucune direction spécifique. Il est

probable que les chercheurs utilisant la notion de déplacement dirigé confondent direction ou orientation et changement de relation locative élémentaire (à polarité initiale ou finale, en particulier ; voir sections 3 et 6).

3. Nous utilisons indistinctement les termes « verbe » et « prédicat » pour nous référer aux verbes et, plus rarement, aux locutions verbales. D'autre part, soulignons que, dans les listes de verbes des sections 4 et 6, *aller* apparaît combiné à une préposition car c'est uniquement dans cette configuration qu'il dénote un déplacement strict. Dans son emploi de base – où les GP qui l'accompagnent sont des modificateurs du verbe ou de la phrase et non des compléments : *Max est allé par les rues pendant des heures* – *aller* n'exprime, en réalité, qu'un changement d'emplacement.

4. Chez Jackendoff, la sémantique des prépositions statiques est systématiquement modélisée au moyen de la fonction Place. De leur côté, les groupes prépositionnels dynamiques dénotant un déplacement borné introduisent un trajet ('Path') qui, bien souvent, sélectionne lui-même un élément de type Place.

5. En d'autres termes, l'état résultant de l'action d'adosser n'est pas réductible à une situation de support/contact (i.e. à une relation locative élémentaire) mais consiste en une configuration plus contrainte dans laquelle la cible se trouve en appui ou contact avec le site **via sa face arrière** (prédicat complexe *être adossé à*). Comme le suggèrent les exemples de ce paragraphe (*adosser*, *enfourner*), toute relation exprimée par une préposition ou locution prépositionnelle spatiale de la langue (plus rarement par un adverbial) est une relation locative élémentaire : *contre*, *dans* mais aussi *à*, *au bord de*, *sur*... Ce concept a donc un ancrage linguistique bien réel.

6. La cible est située entre les deux entités-sites (piano et table de travail) qui se font face.

7. Un verbe figurant dans une classe particulière peut acquérir des traits supplémentaires et ponctuellement changer de catégorie, en fonction du cotexte et/ou du contexte situationnel. Ce que nous codons ici est plus fondamental : il s'agit des propriétés **obligatoirement** dénotées par un verbe et donc d'une forme de sémantisme minimal.

8. *Sauter* et *bondir* sont également rattachés à cette catégorie car, si leur sémantisme met en jeu la négation d'une relation de support/contact (existant au préalable), il ne dit rien de ce qui se produit après cet événement et peut fort bien s'accommoder d'une absence de changement d'emplacement (horizontal) dans le cadre de référence terrestre (*Max a sauté sur la table* a, de fait, deux interprétations possibles).

9. *Dans* et *à* localisateur sont, sans doute, les deux relations locatives élémentaires du français qui apparaissent le plus fréquemment associées à un changement d'emplacement. Outre la physique naïve et la connaissance du monde (rôle de la gravité, position et forme canoniques d'une entité(-cible), mode habituel de mouvement et de déplacement...), divers facteurs semblent distinguer les relations locatives élémentaires selon qu'elles donnent lieu ou non à un changement d'emplacement concomitant : contrôle des mouvements de la cible dans une ou plusieurs directions, importance accordée à certains facteurs fonctionnels (ex. : entourage, accès à la perception, protection), contraintes s'appliquant à l'ensemble de la cible ou à certaines de ses parties...

10. Les changements de relation locative élémentaire basés sur le support/contact, par exemple, sont habituellement considérés comme des changements de lieu.

11. Pour compléter ce panorama, indiquons que la sémantique des verbes qui expriment un changement de distance (ex. : *s'éloigner*, *s'approcher*, *se rapprocher*) peut être, elle aussi, saisie sur la base des concepts introduits et de la notion de distance relative (van Benthem 1983, Vieu 1991). Par ailleurs, si le cadre théorique mis en place a été conçu pour rendre compte des verbes de déplacement intransitifs (transitifs indirects inclus), nous pensons qu'il peut également s'appliquer au traitement des prédicats dynamiques transitifs (Aurnague 2011a).

12. Le symbole '***' utilisé ici et dans la suite n'a rien à voir avec l'implication ou la conséquence logique. Il signale simplement la transition d'un état (relation locative élémentaire) à un autre (s1 ***> s2).

13. Les crochets apparaissant dans les figures délimitent le contenu sémantique des verbes. Abréviations : c : cible ; s : site ; r, r' : relations locatives ; e, e' : événements ; ch-empl : changement d'emplacement ; ch-rel : changement de relation locative élémentaire ; incl./cont. : inclusion/contenance.

14. Voici deux attestations de ce type d'exemple : *Mercredi dernier, une mère de famille fait appel à la police car sa fille est partie à l'école ce matin-là, mais n'y est jamais arrivée* (<http://archives.24heures.ch/VQ/LAUSANNE/-/article-2009-01-1387/117-polouestado-retrouvee-errant-dansun-supermarcheprilly>) ; *Louis XVI était parti à Montmédy rejoindre l'armée du marquis de Bouillé. Mais il n'y est jamais arrivé* (<http://sites.radiofrance.fr/franceinter/em/2000ansdhistoire/index.php?id=76544>).

15. Il s'agit des six catégories présentées dans cet article et des doubles changements de relation à saillance initiale ou finale (voir plus haut).

16. Ces conséquences (spécifiquement b)) ne concernent pas les doubles changements de relation à saillance initiale ou finale dont on a signalé, antérieurement, la mise à l'écart.

17. Chez Tenny (1995), la notion de trajet ou 'path' (auquel est appliquée la mesure) n'est pas définie alors que chez Krifka (1995) l'objet spatial mesuré est une succession de « lieux ». Nous pourrions évidemment nous contenter de saisir la télicité des déplacements stricts à travers une mesure spatiale des changements de relation et d'emplacement mais notre intérêt est ailleurs : il consiste à envisager si la mesure d'une distance spatiale peut se substituer à l'une des deux notions spatio-temporelles retenues dans ce travail – en l'occurrence celle de changement de relation locative élémentaire.

Par ailleurs, précisons que dans (Krifka 1995), comme dans (Tenny 1995), la correspondance entre l'événement et l'entité mesurée n'est réellement un homomorphisme que si le trajet n'est pas circulaire et ne comporte pas, non plus, de retour en arrière.

18. Ce recours indirect à un changement de relation locative élémentaire (et d'emplacement) pourrait être justifié par le fait que la cible se trouve « au niveau » du site à un moment du procès. Il expliquerait également que la modification par un GP en *par* soit relativement acceptable pour ce type de constructions.

D'autre part, il convient de noter que les GP de mesure donnent lieu au même type d'interprétation quel que soit le verbe de changement d'emplacement auxquels ils sont associés (ex. : *Max a couru/marché jusqu'au pied de la montagne*), gommant, d'une certaine façon, les disparités qui se font jour lorsque ces verbes sont combinés à des GP spatiaux statiques (possibilité ou non d'avoir un changement de relation et d'emplacement par rapport au site : *Max a couru/marché au pied de la montagne* ; notion de tendencialité, voir section 6 et (Aurnague 2008, 2011a)).

19. Quand bien même la notion de mesure spatiale aurait pu prendre le relais de celle de changement de relation locative, d'autres problèmes non triviaux se seraient posés, liés notamment au statut des possibles mesures de valeur nulle. Soit les distances nulles sont écartées au motif qu'un changement d'emplacement a toujours une certaine extension ou étendue spatiale (cf. Tenny 1995) et les distinctions entre accomplissements et achèvements faites plus haut ne sont plus saisissables. Soit les déplacements véritables dont la structure interne est de type « achèvement » sont associés à une mesure nulle (avec les questions que ce choix soulève) mais d'autres différences entre achèvements peuvent alors être exhibées, qui ne sont pas explicables en termes de simple mesure (alors qu'elles le sont sur la base des notions spatio-temporelles utilisées ici).

RÉSUMÉS

Dans la littérature linguistique, les verbes dénotant la manière de se déplacer ont régulièrement été opposés aux verbes de déplacement au sens strict. Cependant, la caractérisation de cette seconde classe de prédicats pose souvent problème, soit qu'elle se fonde sur des concepts spatiaux ou spatio-temporels inadaptés, soit qu'elle ait directement recours aux propriétés aspectuelles (aspect interne) des verbes. Dans cet article, nous proposons, tout d'abord, de catégoriser les éventualités de mouvement/déplacement à partir des concepts de changement de relation locative élémentaire (Boons 1987) et de changement d'emplacement. Après avoir passé en revue les avantages d'une telle approche, nous nous concentrons sur les verbes combinant ces deux notions (déplacements stricts) et montrons comment leurs propriétés aspectuelles peuvent être déduites de leur structure spatio-temporelle.

In the linguistic literature, verbs denoting manner of motion have been frequently opposed to verbs of strict or inherent motion. However, the characterization of the latter class of predicates is often problematic, be it because it is based on inaccurate spatial or spatio-temporal concepts or because it directly resorts to the aspectual properties (inner aspect) of the verbs. In this paper, we first propose to categorize motion eventualities on the basis of the concepts of change of basic locative relation (Boons 1987) and of change of placement. After going through the main advantages of such an approach, we focus on the verbs which combine both notions (strict motion events) and show how their aspectual properties can be deduced from their spatio-temporal structure.

INDEX

Mots-clés : manière de se déplacer, déplacement strict, changement de lieu, changement de relation locative élémentaire, changement d'emplacement, aspect interne

Keywords : manner of motion, strict motion, change of location/place, change of basic locative relation, change of placement, inner aspect

AUTEUR

MICHEL AURNAGUE

CLLE-ERSS, CNRS & Université de Toulouse-Le Mirail